



Festival de littérature jeunesse Laval
397, boul. des Prairies, bureau 309
Laval (Québec) H7N 2W6
450 978-2565
flj@bellnet.ca

ACTES DU COLLOQUE

2008

Vous avez dit rouge?
par Francine Sarrasin

Festival de littérature jeunesse Laval

VOUS AVEZ DIT ROUGE?

Conférencière : Francine Sarrasin, spécialiste de l'image

Une image vaut mille mots, oui, mais... ce que nous voyons, est-ce vraiment ce que nous croyons voir?

L'œuvre d'art (j'inclus ici l'illustration de livre pour enfants) fait voir le monde de l'homme au-delà de ses apparences et limites; elle est aussi un miroir pour le spectateur, un miroir en profondeur qui révèle l'homme à lui-même en l'exprimant. Mais s'il faut à l'artiste beaucoup de travail pour réussir à exprimer l'homme par la matière, il faut aussi beaucoup d'attention [...] au spectateur qui veut pénétrer les secrets de l'art. *Placide Gaboury*

C'est un peu ce à quoi, pendant les quelques minutes de cet exposé, nous allons nous appliquer.

Sachant que LA VUE est un des moyens :

- d'obtenir des informations et
- d'entrer en communication avec le monde qui nous entoure.

Vision

Si on exclut :

- tout ce qui touche les maladies des yeux : qui transforment la perception du réel (cataractes, glaucome, etc.);
- le mal-fonctionnement de l'organe de la vue : qui oblige le port de lunettes correctrices pour voir de loin ou de près
- les anomalies des yeux : qui empêchent le daltonien de voir le rouge, le vert ou le bleu, etc.;

il est fascinant et presque troublant de prendre conscience que ce que nous VOYONS n'est pas toujours ce que nous CROYONS VOIR.

Et que chaque personne, dans sa démarche de perception visuelle, est en quelque sorte EXCLUSIVE, UNIQUE, ISOLÉE.

Et c'est sans compter l'expression de cette vision, en mots par exemple.

Il vous est peut-être déjà arrivé de décrire une personne à quelqu'un avec des termes que l'autre ne reconnaît pas, on dira par exemple :

- la personne qui a un long nez, une verrue;
- qui porte tel type de vêtements;
- qui gesticule tout le temps;
- qui a tel ou tel tic;
- celle qui a toujours l'air triste ou;
- au contraire qui a le sourire facile;
- qui marche de telle ou telle façon.

La description qu'on fera d'une personne (et les mots qu'on choisira pour le faire), tout cela ne correspondra pas nécessairement à la perception qu'a eue, de cette même personne, votre interlocuteur.

Dans le même ordre d'idées, vous avez peut-être déjà parlé de quelque chose qui vous apparaissait bleu et que quelqu'un d'autre voyait vert. Un objet rouge devient parfois, chez l'autre, orangé, rosacé ou violet ...

Très souvent, la différence de perception vient de l'effet produit par une couleur sur une autre et des relations que cela engendre. Une teinte foncée apparaîtra plus foncée si elle est près de quelque chose de très clair.

Diapositive 1 – Rectangles gris sur jaune et sur bleu – Albers

Je vous renvoie, si le sujet vous intéresse, à la théorie de *L'interaction des couleurs* telle que proposée par Josef Albers, ce chercheur allemand, praticien et théoricien, mais aussi professeur et membre de l'équipe du Bauhaus à Berlin dans les années 1920. Il a aussi enseigné à l'université de Princeton aux États-Unis.

Il proposait par exemple l'image suivante :

Diapositive 2 – Page couverture – *L'interaction des couleurs* - Albers

En demandant à ses étudiants de Princeton de décrire ce qu'ils voyaient.

Au fait, que voit-on dans cette page? Sinon quatre formes à peu près carrées plus ou moins égales (deux sont de couleur rouge, l'une jaune et l'autre verte, avec au milieu et comme repliée sur elle-même, une pellicule transparente).

L'exercice auquel Albers soumet ses étudiants et nous-mêmes ressemble presque à une énigme, car, la réalité de cette page n'est pas ce que je viens de dire. C'est l'assemblage savant de 10 morceaux de papier opaques découpés puis juxtaposés pour donner entre autres cette illusion de transparence.

Albers faisait travailler ses étudiants qui devaient trouver parmi une multitude de morceaux de papier, de teintes différentes, la couleur pouvant créer un tel effet...

CE QU'ON VOIT... N'EST PAS TOUJOURS CE QU'ON CROIT VOIR!

Si la couleur peut créer des illusions, la mise en rapport de lignes dessinées peut occasionner un trouble semblable. Permettez-moi juste un exemple.

Diapositive 3 – p. 126 – Verticale et horizontale

Dans cette planche, vous conviendrez que la verticale debout semble plus longue que l'horizontale.

Cette illusion s'expliquerait de la façon suivante : étant positionnés côte à côte dans notre visage, nos yeux perçoivent, presque immédiatement, toute la longueur d'une horizontale alors qu'ils devront faire un certain effort pour parcourir une verticale dans toute sa hauteur.

D'après les chercheurs, cet effort serait interprété par le cerveau comme l'impression d'une plus grande distance, ce qui expliquerait que la verticale apparaîtrait plus longue que l'horizontale.

Nous pourrions poursuivre encore longtemps ces différents jeux associés à la perception et découvrir que, SUR LE PLAN STRICTEMENT PHYSIOLOGIQUE, suivant :

- la proximité avec autre chose,
- l'environnement,
- la taille,
- le positionnement dans l'image

un objet, une couleur, une forme peuvent paraître complètement différents.

On pourrait aussi parler de la SENSIBILITÉ ÉMOTIVE pour définir la vision.

Et d'autres phénomènes aussi. Certaines études sur la psychologie de la perception révèlent que les jeunes enfants ont une propension à capter l'ORANGÉ, plus que les autres couleurs.

Cette prise de conscience de l'EXCLUSIVITÉ DU REGARD a peut-être quelque chose de troublant, mais c'est aussi absolument fascinant.

À mon avis, la permanence de l'inquiétude est quelque chose à développer, elle devient porteuse d'élan, car le fait de ne pas se reposer sur LE CONNU du regard, oblige à rester vigilant.

Il me semble très provocateur, et même créateur, d'ébranler de temps en temps toutes nos belles certitudes. Il n'y aura donc pas de REGARD ABSOLU.

LE REGARD n'existe que par la personne qui regarde et, de la même manière, « une œuvre d'art n'existera que par sa RENCONTRE avec quelqu'un ». Cette affirmation du sémiologue Michel Tardy me paraît aussi juste que riche de sens. Pour que cette rencontre ait lieu, nous allons donc regarder des œuvres.

J'ai intitulé mon propos : Vous avez dit rouge?

Diapositive 4 – Page couverture – *Mes petites fesses* – Jacques Godbout/Pierre Pratt, 400 coups, 2002

Un rouge vibrant, couleur essentiellement chaude, sans limites, qui se répand (comme dirait Kandinsky) et qui crée une impression de rapprochement. Notre personnage est vu seul, au centre de sa page. Même avant de lire l'histoire, on peut imaginer qu'elle a du rebondissement, comme la présentation du personnage, à l'envers, a de la provocation.

- Stylisation des formes : ainsi plus facilement captées par le jeune enfant
- Épuration, annulation du décor : l'accent est mis sur le seul élément à voir

Oui, l'annulation du décor est au profit, pourrait-on dire, de la seule COULEUR.

Les petites fesses étant, de toute la page, le lieu de la plus grande concentration de ce ROUGE.

Observation qui a du sens puisque dans l'histoire, elles ont un pouvoir, un don, ces petites fesses, et transforment tout ce qu'elles touchent. Ce qui crée d'impressionnantes aventures!

Le ROUGE n'est pas toujours concentré, il peut être distribué par petites taches, comme c'est le cas ici.

Diapositive 5 – *Un gnome à la mer* – M-D. Croteau/Rogé, Dominique & Cie, 2002

Il s'agit d'une des pages de l'album *Un gnome à la mer*.

Certes, il faut convenir de la proximité des petites taches de rouge avec des parcelles de blanc. Allumant en quelque sorte le fond du décor. Les morceaux de rouge attirent le regard en excitant l'œil (c'est par ce phénomène bien connu de la perception que le rouge est utilisé partout dans le monde pour les feux d'arrêt de la circulation).

Ici, le rouge fait plutôt avancer notre regard dans l'image : du haut à gauche vers le bas à droite, là où une coccinelle attend les lutins jusqu'au moment de tourner la page...

Diapositive 6 – *Un gnome à la mer* – M-D. Croteau/Rogé, Dominique & Cie, 2002

Il s'agit d'une double page complète de l'album *Un gnome à la mer*.

Des contours bien définis, qui incitent à une lecture plus claire, mais des formes encore stylisées (plus accessibles au jeune enfant), l'allusion à la mer, dans la page de gauche et ce drôle d'hémicycle rouge d'une terre qui ressemble à un morceau de soleil qui se couche... Une histoire dans une histoire : le récit des gnomes se lit par l'intermédiaire d'un jeune garçon dans son bateau...

Le rouge de la prochaine page n'est pas du même ordre.

Diapositive 7 – *Koletaille* – Sylvie Pinsonneault/Lino, 400 coups, 2002

La page couverture de *Koletaille* annonce autre chose.

Le cercle rouge est tracé comme on fait un graffiti, à la hâte, sur un mur. Il fait penser à une cible avec le mot titre qui n'arrive pas à être tout à fait horizontal mais qui dévie comme aussi les indications des auteurs de l'ouvrage. Le cercle rouge clôture une forme ronde (est-ce la terre? est-ce une portion de ciel?) où sont dessinés, sur du blanc, un parachute et un personnage.

Koletaille isole (ou réunit?) les deux.

L'histoire du char d'assaut *Koletaille* est racontée par les formes des lettres et par les dessins qui ressemblent à ceux d'un enfant. Allusion à la guerre, à la mort, aux horreurs... vues de façon presque objective du point de vue de l'OBJET CHAR D'ASSAUT. La formulation presque abstraite du dessin atteint l'essentiel : on est dans l'ordre de l'ÉVOCATION beaucoup plus que dans la description des faits. L'impact et le message sont d'autant plus forts. La composition graphique est l'œuvre de Tatou communication visuelle.

Le cercle rouge pouvait faire penser à du sang et à la mort à cette réalité de la guerre transposée en images...

L'iconographie actuelle des albums pour enfants est aussi pénétrée de cette vision et de l'intention de ne pas exclure l'enfant du monde dans lequel il vit et qu'il fréquente par les médias électroniques entre autres.

Après la densité, l'opacité (pourrait-on dire) de la page couverture de *Koletaille*, après la fermeture du cercle rouge, voici la transparente luminosité d'une spirale dessinée par Geneviève Côté pour *Le premier printemps du monde*.

Diapositive 8 – *Le premier printemps du monde* – Rémi Savard, Catherine Germain/Côté, 400 coups, 2002

Voyez l'effet que produit l'ouverture de cette spirale.

Ainsi placée à la gauche de la double page, elle semble déplier, dérouler le ciel qui perd du bleu, mais aussi du rouge, qui joue avec les taches multicolores et délivre ses oiseaux.

Le conte innu prend toute sa ferveur du récit de l'anthropologue Rémi Savard et de l'écrivaine Catherine Germain, mais il prend aussi son envol dans les lignes de Geneviève Côté.

Diapositive 9 – Yayo – *Le Chasseur d'arc-en-ciel*, 400 coups, 1998

Voyez comme le ROUGE semble dominer, dans les lignes de l'arc-en-ciel de Yayo. Ainsi placé près du jaune, il s'intensifie, il rayonne. Il appelle le regard. Il faut dire qu'en termes de couleurs, cet arc-en-ciel est seul dans l'image : il a toute latitude de s'imposer!

Diapositive 10 – Anne Villeneuve – *L'écharpe rouge*, 400 coups

Alors que l'écharpe rouge d'Anne Villeneuve se perd un peu dans les séquences rosées du cirque, rappelez-vous, nous avons parlé de l'environnement de la couleur, de la tache de couleur, selon qu'elle est grande ou petite près d'une autre couleur ou sur un fond de page blanche qui la met en valeur (comme tout à l'heure l'arc-en-ciel) ou qui la confond (comme c'est le cas ici).

Il y a quelque chose de cohérent à lire que le chauffeur de taxi de l'histoire CHERCHE le propriétaire de l'écharpe et que c'est l'écharpe qui se perd un peu dans les séquences de l'image...

Une histoire sans texte. Seule l'image et dans cette image, ce petit morceau de laine rouge racontent l'histoire.

Il y a encore du ROUGE dans les motifs dessinés par Philippe Béha.

Diapositive 11 – *J'aime les poèmes* – Henriette Major/Philippe Béha, HMMH Hurtubise, 2002

Même si elle est plutôt gribouillée, la bande rouge du haut de l'album *J'aime les poèmes* d'Henriette Major a du poids. Ce rouge-là semble s'amuser des autres couleurs primaires du bleu entrecoupé par les motifs centraux et du jaune un peu orangé au bas.

Le ROUGE du haut est d'autant plus fort qu'il supporte le titre écrit en caractères gras pendant que les personnages, placés à l'horizontale, étirent leurs bras chargés jusqu'à atteindre et le rouge et le jaune.

Étrangement, le cercle central attache les deux visages géants et formule une sorte de cubisme. En effet, le féminin et le masculin sont réunis dans cette étonnante forme de personnage, qui, même placé de cette manière, a l'audace de nous regarder!

Et comme pour l'art cubiste, on est spontanément porté à y chercher, à y reconnaître des repères : aussi, quand on se limite à la demie verte du visage, le triangle central s'ouvre pour parler. Une bouche bleue pour la tête verte, alors, qu'à l'envers, la bouche rouge va pour la tête jaune. Mais si on regarde l'ensemble, si on prend un peu de recul, les deux triangles du centre placés en boucle s'apparentent à un nez.

Schématisés, les motifs de cette page couverture sont bien cernés d'un trait noir (réduisant d'autant le réalisme de leur figuration). Leur position dans l'espace et la présence de tous ces motifs autour d'eux (oiseau, étoile, maison, écriture, poisson, étoile de mer, lune, musique et dessin...) enlèvent aussi du réalisme mais on en conviendra contribuent grandement à l'élan fulgurant de cet amour des poèmes, titre qui, comme je l'ai dit plus haut, est écrit en blanc sur un fond aussi lumineux et joyeux que... rouge!

Cela nous ramène au jeu du début de cet exposé quand nous portions notre attention sur l'utilisation de cette couleur et l'impact qu'elle avait dans les œuvres.

Tiens, j'aimerais vous soumettre à un petit exercice d'observation et de mémoire. Fermons les yeux, pendant quelques instants et tentons de nous rappeler où, dans cette pièce, on a vu du ROUGE. Essayons de vérifier à combien d'endroits se trouve ce ROUGE.

Et pour récompenser cet effort de visualisation, je vous offre pour terminer, cette page de Béha illustrant le poème d'Henriette Major intitulé *Mon petit cœur*.

Diapositive 12 – *J'aime les poèmes* – Henriette Major/Philippe Béha, HMM Hurtubise, 2002

Un tout petit cœur sorti d'une boîte à secrets. Une infime tache de rouge qu'il faut protéger, prendre bien délicatement et qui fait sourire le personnage, qui le fait rougir d'émotion ou peut-être de plaisir.

Le texte dit :

*Et mon cœur, mon petit cœur,
Malgré quelques maladresses,
Et mon cœur, mon petit cœur,
Voudrait ton bonheur.*

Pendant que les lettres qui servent de sol, et les lettres au bas du vêtement, pendant que ces lettres ramènent aux lettres et aux mots du poème, avez-vous remarqué qu'un des pieds du personnage prenait appui de la zone rouge du bas?

Du rouge, du rouge, du rouge... On aurait pu dire du vert, du jaune ou du bleu. On aurait pu dire tellement plus de choses... Nous reviendrons en fin de journée sur d'autres images, peut-être rouges, et pourquoi pas?